

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 28 (1933)
Heft: 8

Artikel: Vieux greniers du Pays de Vaud
Autor: Gavillet, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-172618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die alte Pfarrkirche wurde «restauriert». Man hat den barocken Turm abgetragen und ihn durch einen neuen falschgotischen ersetzt, der in das Stadtbild wie eine Vogelscheuche in einen Rosengarten passt. Die prächtigen Altäre wurden unter dem Vorwande, dass sie mit dem Stil der Kirche nicht übereinstimmen, hinausgeworfen und durch plumpe, geschmacklose, angeblich gotische, doch in der Wirklichkeit stillose Fabrikware ersetzt. Die einst einfach getünchten Wände sind jetzt mit schreienden Farben und sinnlosen Ornamenten bedeckt, und so ist dem Kircheninnern der letzte Rest einer der hohen Bestimmung würdigen Gestaltung genommen; und als ich den Sakristan nach den alten Messgewändern und Goldschmiedearbeiten frug, bedeutete mir seine verlegene Miene, dass sie längst an irgendeinen Antiquitätenhändler verschachert seien.

Noch weit ärger war jedoch die Verwüstung in der Nachbarschaft der Kirche. Die alten Häuschen wurden rasiert und durch einen sogenannten Park ersetzt, in dem einige verkümmerte Sträucher dahinwelkten. In dieser Umgebung sah auch die einst so imposante Kirche langweilig und verkümmert aus.

Und so ging's weiter.

Das köstliche alte Rathaus wurde demoliert, hat einem Neubau Platz gemacht, der ein Mittelding zwischen Kaserne und Ausstellungsbude darstellt. Die trauten Bürgerhäuser mussten abscheulichen, schwindelhaft aus billigem Material und nach Vorlagebüchern ohne geringste Spur einer künstlerischen Empfindung ausgeführten Miets- und Warenhäusern weichen. Die Stadttore wurden unter dem Vorwande, dass sie den — nicht bestehenden — Verkehr hindern, abgetragen, die Stadtmauern niedergerissen, damit sich die Stadt einmal — vielleicht in hundert Jahren — erweitern könne. So blieb aber von der einstigen Schönheit des Städtchens nur wenig übrig, ohne dass irgendein künstlerischer Ersatz geschaffen worden wäre.

Solche Verluste und Verwüstungen zu verhindern, ist die Aufgabe der Denkmalpflege.

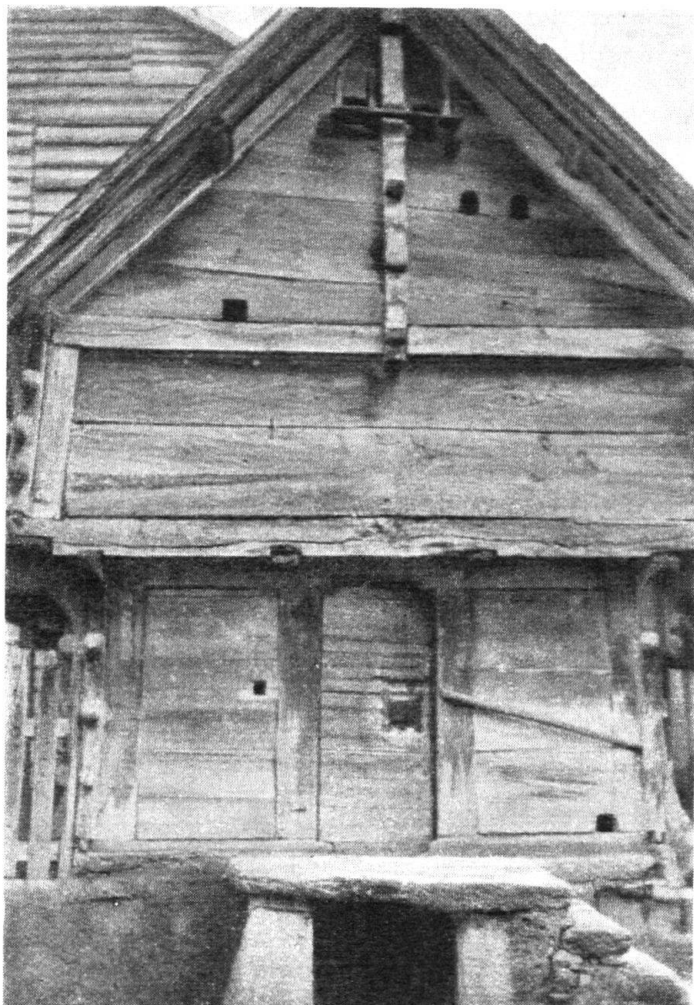
Vieux greniers du Pays de Vaud.

Il existait autrefois de nombreux greniers à blé dans notre pays. Ils disparaissent peu à peu, et aujourd'hui ils sont rares.

Ces constructions, de forme carrée, d'environ quatre mètres de côté, deux mètres de haut, plus les combles, étaient faites en plateaux de chêne, — posées sur des piliers en maçonnerie, en pierres sèches ou en pieux de chêne, — jusqu'à un mètre du sol. Les plus récents sont construits en bois de sapin.

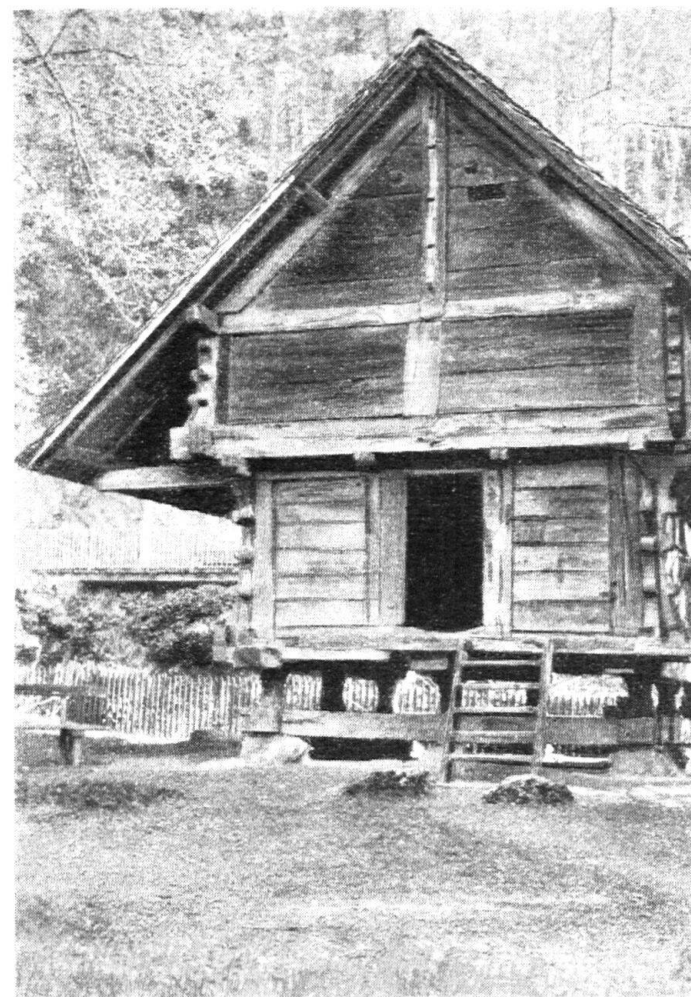
C'était la construction parfaite pour la conservation des graines, toujours au sec; la circulation de l'air sous le plancher du bâtiment et tout autour protégeait contenant et contenu contre l'humidité.

Nos ancêtres, — qui devaient conserver leurs graines pendant un an et plus, — pour leur usage et aussi en prévision d'une récolte déficitaire, avaient trouvé la meilleure solution pour la conservation des céréales, et pour les mettre à l'abri des rongeurs et du feu. Les rats et les souris n'y pouvaient pénétrer que si la construc-



Corcelles près Payerne. 1336.

Waadtländer Kornspeicher, die zu den ältesten Holzbauten der Schweiz gehören.



Chillon. Etat de Vaud. Type des plus anciens.



Combremont-le-Petit (Jules Clerget). 1700.

tion était endommagée. Un meilleur préservatif, très usité en Valais, ne se trouve pas chez nous: intercaler entre les piliers de soutien et la base du grenier de larges pierres plates débordantes. Deux greniers seulement sont signalés comme détruits par le feu. Par contre, un grenier à Corcelles près Payerne, datant de 1336, voisin d'une maison incendiée, est encore intact.

Ces greniers sont construits sur les mêmes principes que les «mazots» qu'on rencontre nombreux dans les Alpes. Il en existe aussi en Savoie, mais d'un style particulier, un peu différent des nôtres. Ces constructions donnaient un aspect pittoresque à nos villages, et, à ce point de vue aussi, leur disparition est regrettable.

Aujourd'hui, la culture du blé prend de l'extension et elle devra se développer encore, car elle deviendra la rémunération la plus assurée du paysan. Ne serait-il

pas indiqué de s'inspirer du principe de ces anciennes constructions et de construire des greniers à céréales?

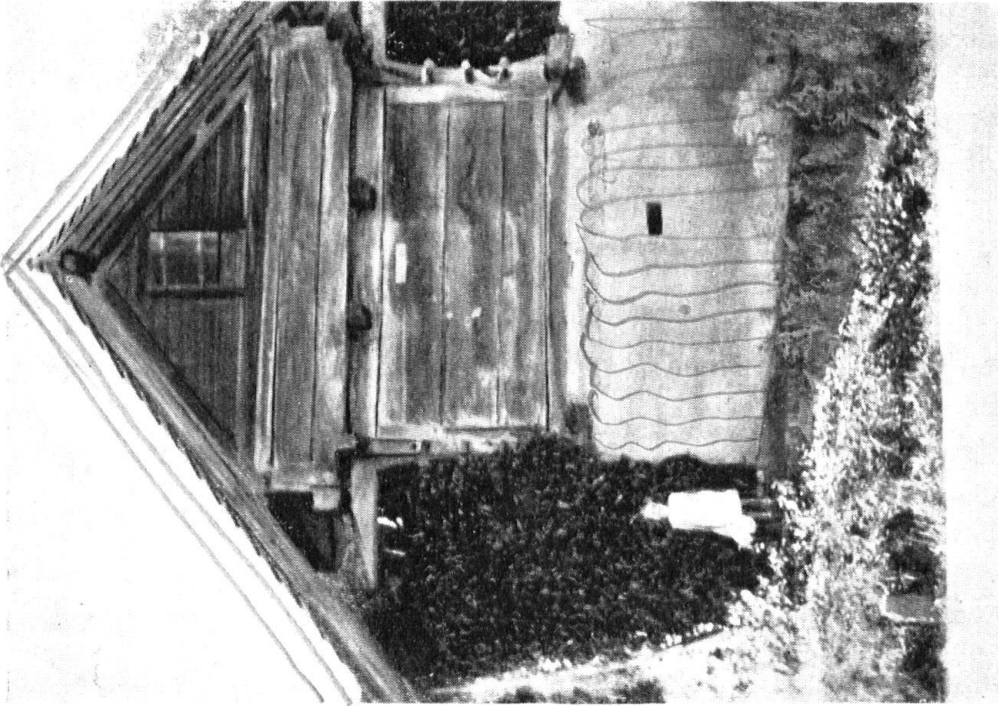
Les locaux de ce genre font défaut dans la plupart de nos fermes. Les blés livrés à la Confédération sont rarement suffisamment secs. Leur poids spécifique est très souvent en déficit et le prix de vente subit une réduction en proportion de l'humidité du blé. Il en résulte une grosse perte pour le producteur.

En supposant un déficit minimum, du chef de l'humidité, à un centime seulement par kilo, il représente, pour les 1800 wagons que le canton fournit annuellement, une perte de 180 000 frs. Et ce chiffre est plutôt en dessous de la réalité.

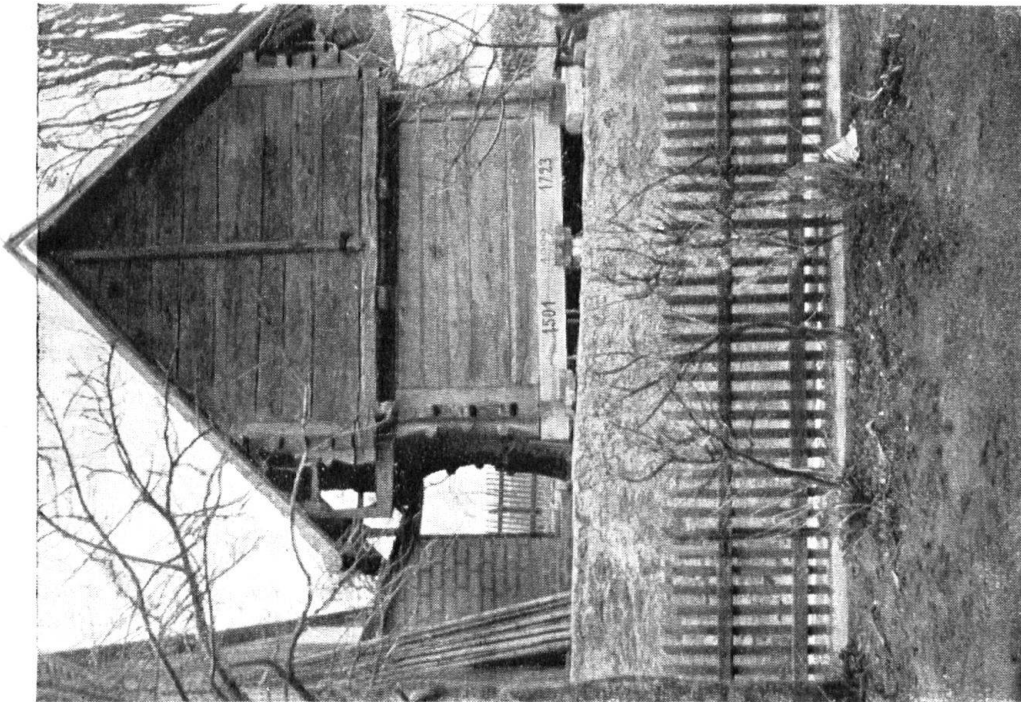
En 1931, par exemple, année humide, on peut estimer le déficit dû à l'humidité du blé, à trois centimes par kilo, ce qui donne pour le canton une perte de 585 000 frs. pour les 1953 wagons de blé livrés. Citer ces chiffres, c'est montrer l'importance d'une meilleure préparation du blé pour la vente, ainsi que l'intérêt qu'il y aurait à le loger dans des locaux appropriés.

Le producteur ayant un grenier aurait avantage à retarder ses ventes, car il obtiendrait des prix plus élevés, compensant l'intérêt de son argent et celui du coût du grenier. L'humidité est préjudiciable à la conservation en stock, au rendement en quantité et en qualité de la farine.

L'utilité d'un bon grenier est indiscutable.



Orzens (Henri Vuillamoz). 1553.



St-Cierges (Arthur Freymont). 1501. Est encore utilisé comme grenier.
Waadtländer Kornspeicher aus dem 16. Jahrhundert.

Revenant à nos vieux greniers, nous en connaissons encore dans le Jorat, le plateau vaudois, et dans la vallée vaudoise et fribourgeoise de la Broye.

Plusieurs sont plus ou moins abandonnés à leur décrépitude et ne sont plus utilisés comme greniers, cela faute d'habitude, de quelques réparations ou par ce qu'ils sont peut-être de dimensions trop réduites pour loger les quantités de blé de notre époque.

Quelques-uns seulement portent la date de leur construction, mais la plupart sont probablement du XIV^e siècle au commencement du XVI^e siècle. Donc du temps des ducs de Savoie. Quelques-uns, à Vulliens, Cerniaz, Ecoteaux, Maraçon, sont construits en partie en sapin, style bernois, et datent probablement de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle.

Il sont remarquables par leur style à peu près identique chez tous.

Témoins d'un vieux passé, ils pourraient nous conter l'histoire de combien de générations qui les ont utilisés.

Les doyens, construits en bois de chêne de première qualité, ont vécu combien plus longtemps que les constructions rurales en pierre, et cela sans grandes réparations.

S'ils n'ont pas joué un rôle dans l'histoire, ils ont cependant un caractère historique digne d'être protégé et conservé.

Le plus ancien portant une date est celui de M. R. Rapin. Jan, à Corcelles près Payerne. 1336.

Celui de M. Arthur Freymond, à St-Cierges, date de 1501. Il est en bon état et continue d'être utilisé comme grenier.

Il porte les inscriptions suivantes:

«En 1722, j'ai acheté ce grenier, vieux, de l'hoirie du Juge Place pour 135 florins
«Chacun 3 écus blancs . . .¹⁾ Ma fame . . . (?)»

«En 1722, je l'ai démonté, mis 6 pièces de chêne et rejoint le tout. Plané le plancher
«et les enchassures. Un plancher neuf dessous. (signé): S. O., Simon Olivier père
«du dernier pasteur Olivier de et à Saint-Cierges.»

Le propriétaire actuel a ajouté:

«J'ai acheté ce grenier, deux fois vieux, en 1922. Il était monté à gauche de la route
«où commence le mur d'enceinte du collège. Il appartenait à Ch. Olivier et ensuite
«à L. Freymond, dit du Vully, qui le vendit à son tour à la commune pour l'empla-
«cement du collège. C'est d'elle que je l'ai acheté pour le prix de 610 frs. J'y ai
«changé 2 gites²⁾, le faîte, les deux planchers, l'escalier intérieur.»

Voilà qui témoigne un intérêt bien compris des choses anciennes et nous en félicitons le propriétaire.

* * *

C'est pour rappeler l'utilité de ces greniers, — construits par nos ancêtres, que nous en avons entrepris le recensement. — Comme aussi pour conserver la physionomie

¹⁾ Le florin était une monnaie d'or; l'écu blanc une monnaie d'argent, à peu près équivalente, pour sa forme et son poids, à notre ancien écu de 5 frs. — Le prix du grenier était donc de 405 frs. Pouvoir d'achat: 3 à 6 fois plus que de nos jours; les appréciations des historiens varient beaucoup.

²⁾ Grosses poutres de chêne, servant de soubassements.



Sottens (Mme Nobs). Ne porte point de date, mais d'après son style, il est dans les plus anciens.

Waadtländer Kornspeicher, links aus dem Mittelalter, rechts spätestens aus dem 18. Jahrhundert.



Carrouge. Transporté de Ferlens à Carrouge en 1744, donc antérieur à 1744.

de ces constructions si anciennes et si intéressantes. Dans ce but nous avons réuni en un album la reproduction photographique de 42 greniers que nous connaissons à ce jour dans notre canton.

Vénérables greniers, si ces lignes pouvaient, en vous préservant de l'indifférence des hommes, assurer votre conservation, et susciter des constructions semblables, il en résulterait, outre votre utilité pratique, un cachet spécial et agréable dans nos villages, cachet combien préférable aux constructions banales et quelconques que l'on rencontre trop souvent.

Les greniers vaudois que nous connaissons se trouvent à:

L'Abbaye-Rossenges 1	Molondin 1
Bioley-Orjulaz 2	Ogens 1
Boulens 2	Orzens 1, de 1553
Carrouge 1	Peney 1
Cerniaz 1	Penthéréaz 1
Chillon 1, provient de Poliez-Pitet	Poliez-Pitet 2
Combremont-le-Petit 1	Possens 1
Corcelles près Payerne 2; l'un de 1336	Saint-Cierges 2, l'un de 1501
Démoret 2	Sottens 2
Dommartin 2	Tavernes 1
Ecoteaux 2	Thierrens 1, de 1734
Essertes 1	Villars-le-Grand 1
Fey 1	Vuibroye 1
Maracon 7; un de 1799; un autre de 1810	Vuillens 1

Prilly, août 1933.

E. Gavillet.

Heimatglück und Heimatschutz.

Unter diesem Titel ist im Pro Patria Verlag AG in Thun eine kleine Schrift erschienen, die sich zu Massenankäufen für Verteilung in Schulen und Vereinen eignet, da sie ausserordentlich billig ist. Als Verfasser zeichnet der Redaktor unserer Zeitschrift; auf den 32 kleinen Seiten ist das Grundsätzliche der Heimatschutzbewegung zusammengefasst in den Kapiteln: Von der Freude an der Heimat. Von der Unberührtheit unserer Bergwelt. Der Schutz unserer Seen. Unsere Flüsse und die grossen Kraftwerke. Erhaltung des guten Alten. Wie man das Neue bauen soll. Ueber Tracht und Brauch. Von der Wiege bis zum Grabe.

Die Bilder sind mehr als Kopfleisten gedacht, und über ihren Wert ist zu streiten. Den Umschlag bekam der Verfasser erst zu sehen, als er im Ausland in den Ferien war. Es wird auch andere geben, denen er wenig gefällt. Der Verlag hat sich für diese bereit erklärt, an seiner Stelle das Heftchen mit einem einfachen, gesetzten Umschlag zu versehen.

Herr Bundesrat Meyer hatte die Liebenswürdigkeit, das Schriftchen mit einigen warm empfundenen Worten einzuleiten, die wir auf folgender Seite wiedergeben.